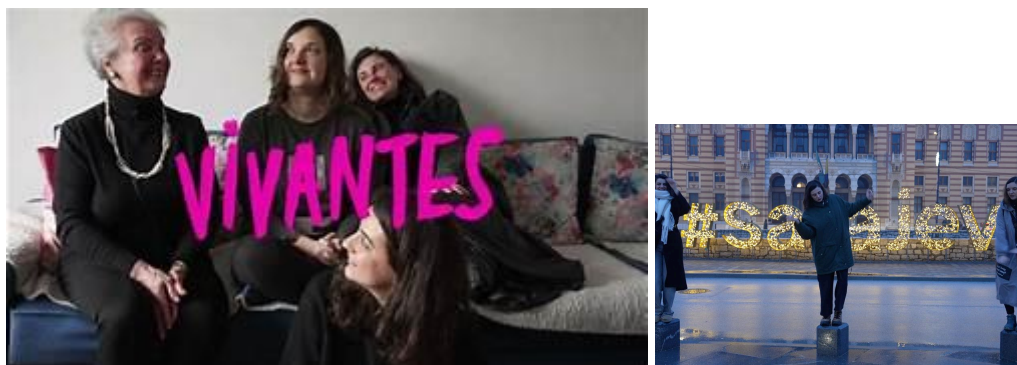


Nous nous sommes rendus à la comédie de Valence, voir une pièce de théâtre, une pièce qui vous transperce et vous émeut des oreilles jusqu'aux orteils...



Conçu par **Amélie Bonin** et **Aurélié Charon**, le projet de **Radio live** a vu le jour en 2013. Il avait pour objectif d'entendre le quotidien et l'imaginaire de jeunes qui étaient engagés dans différentes causes à travers le monde. La scène de radio live reflète la jeunesse en mouvement. Le dispositif adopte l'intimité de la radio en favorisant un dialogue sur la scène ainsi que sur l'écran mêlant images filmées et images spontanées.

**Radio live, VIVANTES** relate l'histoire de trois jeunes femmes trentenaires originaires de Syrie, de Bosnie et d'Ukraine. Hala Rajab, Ines Tanovic & Oksana Leuta ont toutes grandi dans des pays en guerre. Certaines étaient enfants, d'autres adultes quand les conflits ont débuté.

**Hala**, est née en 1992, dans un village en Syrie, au sein d'une famille communiste. Son père était opposant au régime. Suite aux prémices de la révolution Syrienne, son père est mis sur une liste noire et la famille est menacée. En 2015, en essayant de retrouver sa famille il est battu à mort, ce qui pousse Hala et ses sœurs à s'exiler en France (à Lyon). Leur mère a, elle, fait le choix de rester dans son pays natal, elle a d'ailleurs pu filmer certains endroits (comme leur ancienne maison) pour nous les partager.



**Ines**, a grandi à Mostar en Bosnie, son père était bosniaque et musulman alors que sa mère était croate et catholique. Lorsque la guerre éclate en 1992, ses parents jusque-là très heureux, sont séparés de force, par les nationalistes croates, qui enferment et torturent en prison son père, pour le seul motif qu'il est supposé "musulman" par son prénom de son nom de famille - sans être pour autant pratiquant - ; il leur enverra quelques lettres de prison, mais mourra dans celle-ci après plusieurs quelques mois de mauvais traitements et de tortures. Sa sœur, elle, est prise au piège du siège de Sarajevo pendant trois ans. Aujourd'hui elle a choisi de se battre contre les divisions ethniques, en vue d'une démocratie participative et pour le renouveau de la culture en Bosnie.

**Oksana**, elle, a grandi en Ukraine dans la période de crise qui a suivi la chute de l'Union soviétique. Ses parents étaient professeurs et elle a décidé d'étudier le français en Ukraine puis le théâtre en France. En 2014, alors que les manifestations débutent, elle a pris la décision de rejoindre l'équipe médicale et a passé des semaines à participer à la logistique et à l'organisation des hôpitaux de fortune sur place. Elle a décidé de rester à Kiev, suite à l'invasion russe initiée le 24 février 2022, malgré les dangers qu'elle encourt bien sûr, nous disant en direct: "là est ma place".

Accompagnées des conceptrices de **VIVANTES**, ces femmes se sont rendues à Sarajevo, où elles ont pu être témoins d'une ville lourdement marquée par la guerre. Elles ont été témoins de sa lente reconstruction, des souvenirs et des traumatismes encore gravés et bien présents dans la mémoire de certains et dans les stigmates laissés sur la plupart des immeubles de la ville encore sur pied, restés depuis occupés par leurs habitants, par de nombreux impacts en rafales d'armes à feu laissés tels quels depuis 1991 sur les façades de ceux-ci.

Ce qui est extraordinaire et presque magique avec cette pièce c'est que chaque représentation est différente de la précédente, le récit se réajuste et est inédit chaque soir. L'intensité des émotions ressenties par les filles varie selon les représentations, sur scène, ce n'est pas un jeu mais une véritable transmission qu'elles nous offrent, un partage, un don, un échange empreint d'humilité et d'humanité : ce qui rend chaque représentation unique ...

Lors de ces dernières à Valence le 11 et le 12 décembre, nous avons eu par exemple la "chance" d'être pris dans l'actualité... En effet, 3 jours plus tôt, le régime de Bachar Assad tombait, engendrant une sorte de vague de libération parmi le peuple syrien, une vague venue s'échouer jusqu'à nous par la parole et l'espoir que nous a retranscrite et partagée Hala !

En plus, cette pièce est innovante et moderne. Elle s'inscrit dans notre temps, nos références, nos modes de communication. Les réseaux sociaux jouent par exemple un rôle crucial dans leur quotidien. Ils permettent d'entretenir une communication entre les filles et leurs proches.

La thématique de l'Exil questionne ces 3 femmes: ***partir ou rester?***

Par leurs mots, leur récit, les images, les illustrations, les photographies, elles essayent de nous partager le quotidien de la guerre et son impact imminent sur la vie humaine.

*Comment continuer de vivre normalement, quotidiennement avec cette dernière à nos côtés? Celle qui rythme nos journées?*

D'ailleurs à un moment dans le spectacle, nous avons pu joindre en appel visio la maman d'Oksana qui habite dans un petit appartement à Kyiv; tout de suite, spectateurs, nous sommes sentis impliqués, nous avons envie de nous lever, de faire quelque chose, de lutter pour que ces conflits cessent... Nous sommes entrés dans l'intimité de la guerre avec ses douleurs et ses horreurs.

En plus d'être un récit marquant et enrichissant, chargé de témoignages, avec Radio live, VIVANTES, le public se sent impliqué. Il est un spectateur actif. A un moment donné, Ines,

Oksana et Hala nous proposent des interactions avec elles autour de questions qu'elles ont préparées pour nous comme "qui a déjà vu les larmes de ses parents?" ce qui suscite de nombreuses mains qui se lèvent.

Toutes ont choisi de raconter la guerre, mais de manière différente : Ines a fondé un lieu d'accueil pour les réfugiés à Sarajevo, Oksana, elle, est comédienne en plus d'être fixeuse pour les journalistes internationaux depuis le début de la guerre en Ukraine et enfin, Hala a choisi de raconter le quotidien de la guerre à travers le cinéma et la fiction.

Cette pièce témoigne de transmissions, de mères à filles, d'elles à nous, dans l'espoir de faire advenir des temps meilleurs.

Elles nous disent et nous racontent comment les corps, les vies, les imaginaires portent désormais l'empreinte et l'expérience de cette guerre à tout jamais. Ines, le porte en elle chaque jour: depuis jeune, à 9 ans, elle fut touchée par un obus dont elle garde en elle plus d'une cinquantaine d'éclats dispersés sous sa peau un peu partout, cela ne l'empêche pas de continuer à avancer en gardant le sourire, pour elle, cet événement correspond désormais à un souvenir.

Nous réalisons ici que "La guerre a un réel impact sur le corps, lorsque dans celui-ci se forme le stress, l'incertitude, la colère..." ; " cette dernière fait sortir le meilleur et le pire chez l'homme".



Sur scène se crée une harmonie collective, qui mêle présents et absents, que nous convoquons à travers les images et les dessins en direct, mais également par de la musique jouée par Emma Prat. Se forme alors progressivement au fil de la pièce des constellations de visages...

Quand la lumière s'éteint, nous sommes alors parcourus d'un grand frisson, qui mêle du rire, de la joie, de la tristesse...

Des larmes ont coulé sur mes joues, elles avaient un goût de mélancolie, de colère, d'incompréhension face à la manière dont agissent les humains, mais aussi d'espoir...

"Notre génération va-t-elle réussir à réparer les erreurs passées commises?" (question finale posée au public par Oksana.)